

ACADÉMIE
EXPÉRIMENTALE
DES
THÉÂTRES

DIALOGUES

AVEC

LES ONZE METTEURS EN SCÈNE INVITÉS

AU FESTIVAL D'AVIGNON 1991

Paris le ,29 février 1992

Dans le cadre de ses activités l'Académie Expérimentale des Théâtres a engagé un cycle de séminaires réunissant de nouveaux metteurs en scène des années 80 et 90.

Ce rapport conçu sous forme d'entretiens, qui se sont déroulés du début octobre 1991 à la mi-décembre 1991, est l'occasion de faire le point sur ces différentes actions, de mieux comprendre les idées et les propositions des metteurs en scène avec qui nous avons travaillé et peut être de fonder les bases d'une collaboration future. Il se réalise au moment même où l'Académie propose à six metteurs en scène invités à Avignon de partir à Moscou assister aux Classes d'Anatolij Vassiliev sur "l'Idiot" de Dostoïevski.

Serge SAADA

Coordinateur artistique
des jeunes metteurs en scène

DIX JEUNES METTEURS EN SCENE

par Philippe TANCELIN

Stage organisé par l'Académie Expérimentale des Théâtres

Ce stage visait à favoriser la rencontre entre deux générations de metteurs en scène, depuis la découverte d'un texte jusqu'à l'ébauche des options de sa mise en scène.

En tant que témoin du débat qui a su s'instaurer entre dix espoirs de la mise en scène contemporaine confrontés au confort de la génération qui les précède, nous ne pouvons que nous réjouir que l'Académie Expérimentale des Théâtres fût en la circonstance, temps et lieu d'utopies, d'expressions inventives, de pensées folles, de fête de la pensée, de danse de la réflexion en l'intelligence du jeu dialectique et dramatique des échanges visionnaires.

Si d'une génération à l'autre, la rencontre fut muette, le silence dévorant, c'était sans doute pour mieux manger la solitude des uns comme des autres ... Solitude de la création pourrait-on penser ... mais plus sûrement solitude de la recherche, une RECHERCHE aux limites de l'Etre ensemble créatif et de l'isolement.

Dans ce temps, aux abords de l'Académie Expérimentale des Théâtres, il y avait l'essaim, l'anathème et l'éclair ; "trois obliques d'un même sommet" (R. Char).

INTRODUCTION

Le séminaire "Le secret de l'acteur et les jeunes metteurs en scène" qui s'est déroulé au Théâtre de l'Odéon du 1er au 12 décembre 1990 était l'occasion de confronter dans un lieu mythique quarantes jeunes metteurs en scène (sélectionnés par l'Académie) à des acteurs - souvent accompagnés de metteurs en scène - qui se sont imposés sur les scènes européennes. Ils étaient réunis autour d'une question limite : le secret de l'acteur.

De ces rencontres quotidiennes sont nées des interrogations qui nous ont incité à prolonger notre réflexion autour de la nouvelles mise en scène. Ainsi, nous avons proposé un deuxième séminaire intitulé "Jeunes metteurs en scène et dramaturges : écriture d'aujourd'hui".

Il s'est déroulé à Avignon (pendant le festival) du 08 au 12 juillet 1991. Cette fois-ci, l'Académie a réuni onze metteurs en scène, sept d'entre-eux avaient déjà participé au séminaire de l'Odéon.

Un des fondements de ces rencontres était de constituer quotidiennement avec les onze metteurs en scène un groupe de réflexion susceptible de concevoir des projets multiples qu'ils pourraient réaliser avec l'Académie.

Ces metteurs en scène étaient aussi supposés assister par groupe de deux aux répétitions des chantiers ouverts de Théâtre Ouvert - co-produit par l'Académie - qui proposaient à cinq metteurs en scène d'élaborer en un temps limité une mise en jeu, l'ébauche d'un spectacle. Malheureusement cette rencontre n'a pu réellement se réaliser quotidiennement, certains metteurs en scène invité par Théâtre Ouvert refusant - souvent à juste titre - un regard extérieur pouvant perturber le déroulement des répétitions.

Outre des invitations quotidiennes aux spectacles du festival In et la possibilité d'assister à tous les spectacles du Off les onze metteurs en scène invités pouvaient assister à des manifestations co-produites par l'Académie (rencontre avec Heiner MÜLLER, Bandes de Théâtre, La Méditerranée et ses Théâtres, ...).

LISTE DES PARTICIPANTS

Nevena JANAC

Antoine CAUBET

Michel CERDA

François CERVANTES

Hubert COLAS

Eric DIDRY

François-Xavier FRANZ

Moïse MAICAS

Stanislas NORDEY

Moïse TOURE

Eric VIGNER

ENTRETIEN AVEC ERIC VIGNER

Serge SAADA : Aujourd'hui quel souvenir as-tu des réunions quotidiennes que nous avons eu à Avignon ?

Eric VIGNER : Ces réunions étaient l'occasion de se rencontrer entre metteurs en scène qui ont envie de faire du théâtre aujourd'hui. On a appris à être un peu plus à l'écoute de l'autre, plus indulgent.

Si nous sommes des artistes et si nous avons un point de vue sur le monde et sur l'art qu'on est en train d'exercer les désaccords sont inévitables. De la discussion, des désaccords et des contradictions naissent des certitudes ou du moins des semblants de certitude. C'est ce qui m'a intéressé car cela a souvent permis de se positionner par rapport à l'autre.

Serge SAADA : Selon toi es-ce que c'est possible de parler de son travail en groupe ? Est-ce que dans l'optique de concevoir un projet commun les metteurs en scène y sont parvenus ?

Eric VIGNER : Non, je crois que personne n'a parlé de son travail parce qu'on ne peut pas en parler. Je sais que c'est souvent ce que je veux éviter : en parler. Je peux "parler autour", des anecdotes, du premier jour de répétition, de petites choses un peu sensibles, mais au-delà c'est toujours très difficile. A ce propos je dis souvent une phrase de Jouvet : " ... Comprendre c'est sentir éprouver ...". Ce qui m'intéresse c'est sentir.

Serge SAADA : Quelle formation as-tu toujours eu envie de recevoir ? Au point où tu en es dans ton itinéraire artistique de quoi as-tu besoin ?

Eric VIGNER : Ma formation ne passe pas par la littérature mais par la peinture et son apprentissage. J'ai une expérience plastique c'est à dire prendre un pinceau, une toile, prendre de la glaise, des bouts de chiffon, de carton, de papier, les coller ensemble et répondre ainsi aux questions posées. C'est cela qui m'a amené au théâtre. Après j'ai découvert des textes et la mise en scène est venue tout naturellement. Aujourd'hui j'ai besoin d'avoir le temps de découvrir, de voyager, de rencontrer des gens mais que tout cela se déroule calmement, qu'on ait le temps de se perdre, de ne plus savoir ou l'on est, d'avoir peur.

Avant une nouvelle mise en scène je me charge comme une pile, après, je suis toujours épuisé. Il me semble qu'un metteur en scène qui est plongé dans son travail et qui fait quatre mises en scène par an n'a plus le temps de regarder le monde. J'ai constamment besoin de cette expérience de la vie et des choses. Ainsi, mon problème n'est pas que l'Académie fasse quelque chose pour moi. Je veux même qu'elle ne fasse absolument rien. Seulement si elle me permet d'aller voir à Moscou le travail de Vassiliev sur "l'Idiot" de Dostoïevski, si elle me permet d'y aller avec des copains qui pensent autrement et qui par moment pensent comme moi, je suis intéressé.

A Avignon, les moments les plus beaux c'étaient quand même les dernières soirées à l'hôtel de la Mirande ou j'ai discuté avec Moïse de son projet alors qu'on avait passé quinze jours ensemble sans en parler une seconde. La rencontre avec Moïse va me servir dans mon travail. Si on va à Moscou, il y aura forcément quelque chose du travail avec Vassiliev qui restera. De plus comme mon prochain spectacle est sur l'armée, il est certain que ce voyage va m'influencer. Quand on a lu tout Tchekhov où les "Irina", les "Olga" veulent toutes aller à Moscou, comme Rimbaud tu prends ton baluchon et tu t'en vas.

Serge SAADA : Est-ce que tu as réfléchi à d'autres actions que l'Académie pourrait réaliser ? Par exemple autour de la scénographie ou de l'éclairage ...

Eric VIGNER : J'aimerais rencontrer la scénographe de Bergmann. J'ai adoré le décor du "Roi Lear" qu'il était venu présenter à l'Odéon.

Je crois que le plus important c'est de voir le théâtre des autres. J'ai eu la chance de voyager beaucoup avec "Elvire Juvet 40" et j'ai vu des mises en scène partout dans le monde : Tabori et Peymann à Vienne et des spectacles en Amérique du Sud. C'est ce qui m'a le plus appris.

La rencontre privée avec Heiner Müller à Avignon était très intéressante et c'était formidable de prendre le thé avec lui. En même temps ce qui m'apporte le plus c'est de voir ses spectacles, lire ses pièces ...

Serge SAADA : Dans la conception du projet commun nous avons souvent évoqué le rapport qu'il aurait au spectaculaire, s'il fallait ou non montrer le travail collectif. Qu'en penses-tu aujourd'hui ? Et quel regard portes-tu sur l'axe confiance -- dévoilement ?

Eric VIGNER : Dans mon travail ce qui m'intéresse toujours c'est la confiance, le secret. Si pour le spectacle "La maison d'os" nous allons nous enterrer sous l'arche de la défense c'est aussi pour susciter du désir par rapport au secret.

De façon plus générale j'aime beaucoup les contextes confidentiels. Je crois que c'est formidable de réunir quelques metteurs en scène dans le privé et de parler. D'autre part je ne crois pas qu'il faille montrer du travail commun. Ce serait faire comme tout le monde, encore une fois "prouver" pour qui ? Pourquoi ? Devant qui ? Le travail artistique s'élabore en fonction du désir de chacun. Je n'ai pas forcément envie d'aller travailler devant mes camarades. Après Avignon je me suis souvent posé ces questions par rapport à l'Académie. Dans "la maisons d'os" un personnage dit "ma maison... mes desiderata car il faut que je me ressaisisse ... ma maison sur ma table, décision ... mes engagements antérieurs".

Quand je suis revenu à Paris je me suis un peu dit la même chose parce que j'avais oublié tout d'un coup ma quête et mes désirs artistiques. Ce qui est intéressant dans l'Académie c'est la rencontre, la convivialité au bon sens du terme. Par exemple cinq metteurs en scène qui partent ensemble à Moscou et qui après indépendamment de l'Académie font des spectacles cela me semble suffisant. Je ne suis pas fasciné par la situation de travail à tout prix. Peut être qu'à Moscou on pourrait juste tenir un journal, un carnet de voyage ... Si l'Académie laisse dans la tête des souvenirs qui vont après porter chacun dans son travail c'est déjà merveilleux. Encore une fois ce que je préfère c'est l'aspect convivial. J'aimerais bien avoir les moyens d'accueillir les spectateurs comme dans ma maison, qu'ils s'y sentent bien. Dans mes rêves l'Académie n'est pas une école de metteurs en scène, c'est plutôt un café viennois. De ce fait les résultats de l'Académie seront toujours secrets et c'est ce qu'il faut conserver.